LE JOURNAL
ÉTUDIANT DE L'UQAR

LE SOUFFLET

NOV./DEC. 2013 — VOL. 3, Nº 3

ÉDITORIAL
— Je vois l'habit en noir! P.2

SOCIÉTÉ
— Croyances et cultures d'ici et d'ailleurs : Le bouddhisme P.3

OPINIONS
— Une violence ordinaire P.5
— La laïcité ou les valeurs P.8
— La charte de l'ouverture québécoise P.8

SCIENCES ET TECHNOLOGIES
— Quand le désert fleurira... P.9

ENVIRONNEMENT
— « De la réduction des gaz à effet de serre à l'indépendance énergétique du Québec. » P.10
— Mémoire du CEDRE P.12
— Les énergies renouvelables P.14

CULTUREL
— Ma découverte du mois P.15
— Calendrier culturel P.16

VIE ÉTUDIANTE
— Le collectif lèche-babines P.19

ÉDITORIAL

Je vois l'habit en noir!

[CAROLINE GARON]

Le Québec est-il plongé dans un deuil collectif et on ne nous a pas avertis? Ou s'agirait-il plutôt d'un trou noir géant qui aurait absorbé toute la couleur de nos vies? Ces temps-ci, je me demande quelle est l'utilité d'avoir des télévisions couleur en 2013. Selon moi, la TV noir et blanc serait bien assez performante pour décrire la réalité! C'est que j'ai remarqué une forte dominance du noir dans la mode depuis quelque temps. La vague n'a pas seulement déferlé sur les vêtements. En fait, elle a aussi touché les meubles, la décoration, les voitures. Pourrions-nous, ou oserions-nous soupçonner l'influence culturelle d'une nouvelle puissance économique mondiale de pacotille? Quelle qu'en soit la cause ou bien l'origine, c'est difficile pour le moral, toute cette noirceur. Et si on pense que la mode est le reflet des mentalités du moment, alors on est dans un beau petit cercle vicieux pour quelque temps encore. Je veux bien croire que ça amincit la silhouette comme couleur, mais ça amincit aussi la joie de vivre. La punition a assez duré, c'est le temps de rayonner. À quand le retour des couleurs dans nos téléviseurs, nos commerces et nos vies?

Amicalement, une « non-veuve » qui a bien hâte de sortir du deuil collectif.

ERRATA

Dans le « mots croisés » paru dans notre dernier numéro (volume 3, numéro 2), une petite méprise s'est glissée… Au numéro un, horizontalement, il était écrit : « Son gouverneur général est Daniel Johnston ». L'actuel Gouverneur général du Canada est évidemment David Johnston, et non Daniel Johnston, reconnu pour ses chansons!

Nos excuses si cette erreur vous a empêché de compléter le jeu avec succès.

Par ailleurs, il nous a été mentionné que l'illustration intitulée « Shaolin Kitchen », par Yannis Terranti, parue dans ce même dernier numéro (volume 3, numéro 2), avait été directement inspirée d'une planche de l'illustrateur de bandes dessinées français « Boulet ». Il aurait été adéquat de mentionner l'œuvre originale. Par souci d'exactitude et de rigueur, nous souhaitions ici rendre justice à l'artiste original et à votre jugement en vous présentant nos plus plates excuses.

Nous en profitons pour remercier toutes nos lectrices et tous nos lecteurs assidus pour l'intérêt que vous portez à la lecture de notre journal et à la vigilance que vous manifestez.

Croyances et cultures d'ici et d'ailleurs

[ADELINE MANTYK]

LE BOUDDHISME

LE BOUDDHA : LÉGENDE OU VÉRITÉ?

Le Bouddha est parvenu à l'état de Nirvana sous l'arbre de la Bodhi, après un affrontement intense avec Mara, l'esprit tentateur qui tenta de l'en empêcher

photo : Peewee Gonzoid/FlickR

Siddharta Gautama, plus connu sous le nom de Bouddha ou l'« Éveillé », fut un prince qui naquit au VIe siècle avant J.-C. au sein de la tribu des Shakyas. Ce clan, de la classe des *kshatriya*, celle des seigneurs et chefs de guerres, vivait au nord de l'Inde sur les contreforts de l'Himalaya. En quête de vérité, Siddharta renonça à sa destinée de digne successeur au trône de son clan. Devenu Bouddha, véritable pilier du bouddhisme, il est un personnage emblématique à la destinée complexe. Tout son cheminement est empreint d'un symbolisme incomparable. Chaque partie de sa vie est un enseignement, aujourd'hui encore largement dispensé, dirigé vers l'Éveil, l'épanouissement personnel, vers l'illumination. L'Éveil, Siddharta l'a connu, après des années de périples, en méditant sous un figuier nommé arbre de la Bodhi, ou arbre de la connaissance parfait. L'Éveil correspond à un état mental idéal, une atteinte de la vérité ultime, une perception claire de la réalité à laquelle aspirent tous les bouddhistes. C'est un concept un peu flou pour les Occidentaux que nous sommes, car bon nombre d'entre nous ne sommes pas familier avec les concepts de réincarnation, de circularité du temps, de mouvement éternel de la vie. Pour parvenir à cet état, suivre les enseignements et préceptes du Bouddha est nécessaire. Il s'agit d'une lourde et longue tâche qui peut s'étaler sur plusieurs vies et conduit à la délivrance du *saṃsāra*, ou cycle des renaissances successives. Religion, philosophie, religion philosophique, le bouddhisme supporte plusieurs appellations. Tournons-nous vers ce personnage mystérieux que fut le Bouddha.

Lorsque l'on parle de la vie du Bouddha, on peut la voir de deux façons : on peut parler de Siddharta Gautama en tant qu'homme, prince héritier, et retracer sa vie « terrestre » à l'aide de preuves tangibles ; ou bien, on peut évoquer l'image qu'en ont fait les récits traditionnels, notamment ceux de la *Triple corbeille* (recueil de textes fondateurs du bouddhisme *theravada*, qui précisent les trois entraînements permettant d'atteindre l'Éveil : méditation, discipline éthique et sagesse-connaissante), la « légende ». Il s'agit ici de discuter de ces deux points de vue et de voir en quoi ceux-ci sont entremêlés, complémentaires, en se souvenant bien que les premiers récits sur les épisodes et les dialogues du Bouddha n'ont été écrits que près de deux siècles après sa mort et qu'avant cela ils s'étaient transmis oralement de génération en génération, par l'intermédiaire des moines, notamment. Il n'existe, en effet, aucun écrit contemporain de l'époque de Gautama, ce qui rend la tâche ardue.

Le but de tous les récits est la transmission d'une certaine vérité, alors que si l'on se place d'un point de vue historique, on cherche à reconstituer scientifiquement les faits à l'aide de preuves. Ainsi, les traditions ont souvent été élaborées pour étoffer l'histoire, pour et par ceux qui possèdent une certaine foi, ce qui peut conduire au fait qu'une part importante de ces récits soit attribuée aux miracles et aux mythes. Cependant, il existe différentes sectes ayant des conceptions différentes du bouddhisme, et ce sont ces sectes qui sont à l'origine des textes sacrés. Donc, comme le suggère Étienne Lamotte dans son article *La légende du*

Buddha, les événements notoires, tels que le mariage de Siddharta, rapportés par plusieurs de ces sectes peuvent être considérés comme de nature historique.

Par exemple, considérons l'épisode des quatre rencontres, qui représente un moment charnière dans la vie de Siddharta. Le prince sort en catimini à plusieurs reprises du palais où il a été enfermé pour sa propre protection et rencontre alors un vieillard, un malade et un mort. Confronté à ces trois états de l'humanité, dont il avait été délibérément écarté depuis sa plus tendre enfance. Il décide de se mettre en quête de vérité pour délivrer les êtres de leur souffrance inéluctable. On apprend dans les textes bouddhiques que celui-ci est alors âgé de 29 ans. On sait, à la lumière des sources historiques et archéologiques, que les dates de vie et de mort du Bouddha ont été récemment corrigées, notamment la date de sa mort qui a été retardée à 400 ans avant J.-C., ce qui contredit les textes sacrés. On est également en droit de se demander pourquoi Siddharta, à 29 ans, vivant dans une époque de guerres incessantes, n'a jamais été confronté à la mort. De plus, appartenant à une famille aisée, cela suppose qu'il fut bien éduqué. Il est donc surprenant qu'il put être ignorant à propos de telles questions. Les textes traditionnels ont peut-être ici voulu rejoindre la doctrine du futur Bouddha, qui explique que la loi de causalité commence par l'ignorance, tout comme Siddharta, lui-même, commença par être ignorant durant les 29 premières années de sa vie, avant de commencer à se poser les questions qui constituent le début de son cheminement spirituel. Ce serait pour cette raison qu'il aurait fallu trouver un épisode concordant à cette pensée. Ou bien, comme le suggère Lamotte, les épisodes de la vie du Bouddha Siddharta Gautama seraient en fait tirés des vies des autres Bouddha précédents, et on se réfèrerait donc ici encore une fois à un aspect davantage légendaire du personnage.

D'autre part, concernant l'enfance du Bouddha, il est dit dans les textes sacrés que celui-ci a toujours baigné, et ce, dès sa plus tendre enfance, dans le luxe du palais de son père. Ce dernier voulait, en effet, à tout prix l'empêcher de voir le monde pour qu'il ne quitte jamais le palais. En effet, selon les prédictions des devins, Siddharta devait réaliser de grandes choses. Mais si l'on se place d'un point de vue anthropologique, il a été prouvé que la famille de Siddharta, de la tribu des Sakyas, appartenait à la caste guerrière. Ainsi, celui-ci a dû recevoir une éducation de combattant et ne devait pas être un enfant si paisible et empreint de compassion, comme le veut la tradition. On a donc l'impression que pour que le récit de sa vie aille dans le sens de son Éveil, il devait partir du palais et renoncer à sa vie oisive, faite de plaisirs, pour pouvoir avoir l'opportunité d'atteindre l'Éveil ; il ne pouvait en être autrement, et ceci est le déclic qui sert de point de départ à la « légende » du Bouddha.

En outre, déjà bien avant son Éveil, Siddharta est présenté, dans les récits traditionnels, comme un être spécial. On remarque cela dans nombreux épisodes de sa vie, où tout est paré d'exagérations. Ainsi, lorsque, exhorté par son père, il doit prendre épouse, trois palais sont érigés pour y loger 4 000 jeunes filles chacun. Puis lors du tournoi organisé pour prouver sa valeur auprès du père de sa future épouse, Yashodara, 5 000 flèches ne suffisent pas à le transpercer. Le fait de leur attribuer nombre de miracles est typique des personnages sacralisés, car bien évidemment, ceci ne tient pas la route si l'on se place du côté de l'histoire.

Considérant que le langage des récits n'est pas un langage scientifique ou factuel, on peut ici s'autoriser une réflexion sur l'utilité du langage symbolique dans l'appréhension d'une certaine historicité. Les récits traditionnels ont quelque peu transformé la réalité pour rendre compte que dans la vie du prince, rien n'a été laissé au hasard, peut-être également pour « royaliser » Gautama, pour donner au Bouddha sa vraie place, à la mesure de la grande dynastie des Maurya dont fait partir l'illustre empereur Ashoka.

Il y a toujours une part de vérité dans une légende, mais ce qu'on ne peut connaître, c'est la mesure de cette part. En effet, selon les propos tenus par Barth, repris par Lamotte : « […] rejeter (à cause de leur caractère merveilleux) toute une portion des documents, c'est mutiler le bouddhisme et le rendre, comme religion, inexplicable ». Les archéologues eux-mêmes appuient leurs recherches sur certains textes sacrés pour tenter de prouver les faits. Il faut également noter que cela conduit parfois à des paradoxes, tel que le fait que les bouddhistes refusent de voir le Bouddha comme un dieu, mais qu'ils croient tout de même aux dieux de l'hindouisme, ceux qui aident le Bouddha dans sa quête, par exemple. Les bouddhistes ont donc eux-mêmes toujours vu le Bouddha comme un personnage historique, mais également comme capable de miracles, un genre de « Messie porteur de la bonne parole » qu'il faut s'efforcer de suivre pour atteindre le but ultime de toute une vie: se délivrer de la souffrance par l'atteinte du *nirvāṇa*.

Pour en savoir plus :

- La Vie de Bouddha, reportage ARTE : http://boutique.arte.tv/f725-vie_de_bouddha
- LAMOTTE, Étienne, « La légende du Buddha », dans Revue de l'histoire des religions, tome 134 n°1-3, 1947. pp. 37-71.

Une violence ordinaire

[MÉLITZA CHAREST]

Quoi de plus normal et quotidien que de vivre avec la violence? Les créateurs de nourriture culturelle jetable tapissent leurs œuvres de cette violence, en la rendant plus... spectaculaire.

Silence, négligence, rejet, colère, racisme, sexisme, manipulation, dénigrement, mensonge, contrôle, chantage, intimidation, harcèlement. L'éclat de la violence théâtrale au cinéma, dans les jeux vidéo ou même dans la littérature, ne correspond pas à la réalité, souvent. Il n'y a pas de verre brisé, d'explosion, d'arme à feu nécessaires au dénigrement, au harcèlement, encore moins au silence haineux et lourd d'un père de famille au bout de sa frustration et de sa haine envers ceux qui l'entourent. Il n'y a pas de fouet dans la chambre des mères manipulatrices qui font du chantage un mode de vie.

La violence donne du pouvoir, apporte le pouvoir. Le pouvoir de décider, le pouvoir de transformer les choses selon notre volonté, même si cette volonté demeure de seconde main vu notre impuissance chronique au bien-être. La télévision encourage et donne sa bénédiction, sous couvert de la création, à des scènes d'une violence inouïe. La vie urbaine stressante et agressante porte bien ce flambeau de domination, ces associations malsaines du sexe à la violence comme allant de soi. Les émotions doivent être fortes pour contrer l'ennui de plus en plus profond des soldats du capitalisme.

Un individu coincé dans une situation où le sentiment qui domine est l'impuissance à en sortir n'a pas une panoplie de solutions. Il y a la drogue, qui place dans un état de catalepsie confortable temporaire. Il y a le jeu, qui entretient le cauchemar et fait plonger l'individu dans une irrémédiable descente vers des hallucinations de pouvoir sur son « destin ». Il y a le divertissement, le loisir de type médiatique (Internet, réseaux sociaux, jeux, cinéma, télévision) qui deviennent des catalyseurs de frustrations. Il y a également la reprise du contrôle sur sa vie par la domination des problèmes qui peuvent être incarnés par des individus, des systèmes, des idéologies. On peut en venir à transposer ces dispositions sur des intolérances, des actions civiles et politiques, des mépris envers des groupes divers. Particulièrement et dans l'intimité, on peut en venir à briser son sentiment d'impuissance en contrôlant une personne plus vulnérable que soi, une prise de pouvoir sur la vie d'une autre personne puisque sur la nôtre, on n'en a pas.

La désillusion face au système de justice favorise ceux qui peuvent se le payer et laisse sans recours tous ceux qui en ont besoin réellement, ce qui contribue également à l'association pouvoir-violence qui se vérifie autant dans les habitudes de divertissement des masses populaires que dans le contenu de ce divertissement. D'autant plus contradictoire : la façon de censurer, de nos jours, seulement certaines pratiques de divertissement. Prenons, par exemple, la mode des sports extrêmes qui est une pratique violente à tendance suicidaire quand on y regarde de près. Et bien ils sont pourtant valorisés, et ceux qui les pratiquent sont presque des dieux. Il faut ajouter le sentiment de puissance qu'ils procurent : celui de vaincre la mort. N'est-ce pas suffisant pour en faire une sorte de religion à laquelle on oppose volontiers le débat d'idées, comme quelque chose d'ennuyeux et d'importun dans toute réunion sociale qui se respecte? Parlons de sport, de santé, de protéine lente, mais pas d'idées, par pitié!

On aura compris que je parle spécifiquement de milieux où la culture populaire est la seule qui existe et que les valeurs dominantes sont celles dépeintes par la publicité, particulièrement la publicité à la télévision. En effet, si l'on s'en tenait uniquement à la celle-ci, on remarquerait une grande violence latente dans la promotion en tant qu'outil de vente en elle-même et dans les valeurs qu'elle représente ensuite. L'agressivité du marché, les fameuses lois de survie dans un système capitaliste, sous-tendent toutes les publicités et s'y transmettent. Quand on parle de l'influence qu'a la télévision sur les enfants, on parle des films violents, des histoires sanglantes de vampires, on mentionne également les meurtres et les catastrophes naturelles que l'on voit au journal télévisé de 18 h, mais on omet de soulever le problème de la publicité. On oublie de souligner l'extrême violence qui sous-tend l'idéologie capitaliste. La loi du plus fort, la loi de la jungle, écraser l'adversaire… Ces principes sont profondément enseignés dès le plus jeune âge à tout être humain, du moins Occidental. Alors, comment peut-on se surprendre que les enfants intègrent cette idée et la transposent dans d'autres situations?

Les émissions leur étant réservées prônent des comportements d'ouverture

envers les autres, moralisent à qui mieux mieux à partir de valeurs qui semblent évidentes, mais qui peuvent perturber un enfant qui entend un message contradictoire à ce qu'il ressent ou à ce dont il est témoin dans sa famille. On n'oserait pas dire que les émissions pour enfant sont des hypocrisies qui tombent avec la naissance de l'esprit critique autour de l'adolescence, mais on pourrait poser des questions sur la légitimité d'envoyer des messages contradictoires, ou s'interroger sur le bien-fondé d'analyser le comportement des enfants qui sont exposés à la violence à la télévision et leurs comportements en société comme étant une conséquence de cette exposition. Un enfant qui se tape une série de films à la Walt Disney dans lesquels la ligne entre le bien et le mal est aussi claire qu'un nez dans un visage, dans lesquels les méchants souffrent mais ça ne compte pas parce qu'ils sont les méchants, ou pire, des méchants pour lesquels on développe une forme de compassion qui les sauve de leur méchanceté, des œuvres dans lesquelles les gentils passent par une sorte d'initiation à la vie et deviennent meilleurs au sortir de leur expérience ; invariablement, cet enfant est maintenu dans une vision du monde qui lui apportera de grandes angoisses en grandissant dans le monde qu'on lui épargne jusqu'à ce qu'on juge que sa sensibilité n'est plus un bien précieux à protéger de la réalité. Et ce jour-là, on se surprendra du fait qu'il recherche des émissions violentes, qu'il écoute de la musique qui ne semble qu'un bruit infernal, agressif, qu'il s'identifie à des héros dont le courage se rapproche du comportement suicidaire.

Toute l'idéologie occidentale repose sur l'élimination de la concurrence, et cette concurrence est aussi humaine que la partie qui l'écrase. Alors pourquoi se surprendre que les enfants ne s'émeuvent pas du sort réservés aux « méchants » de notre système? Les paresseux, les voleurs, les pauvres, etc.

La véritable violence de la télé se situe dans son mensonge permanent, dans le sourire de la publicité, dans l'hypocrisie du vedettariat, dans la censure de bon goût, dans l'insipidité de son contenu aussi, dans le dénigrement sous-entendu de tout ce qui ne fait pas partie de l'élite de la culture populaire, dans la valorisation de la médiocrité crasse de ce média corrompu à la fabrication d'une image du monde aussi infidèle que vide.

Qu'est-ce que la culture populaire, au fond, sinon l'asservissement aux idées véhiculées dans les médias? Et surtout, à quoi peuvent bien servir les médias sinon à faire la propagande des idées qui maintiennent les classes moins éduquées dans le système que les dirigeants ont mis en place? Les médias sont des outils. Des outils puissants, à cause de l'implication émotive que les recours esthétiques connus et testés ont déjà démontrée maintes et maintes fois. On crée des chocs artificiels selon des recettes esthétiques inventées par des artistes, autrefois innovateurs, et on les remâche indéfiniment jusqu'à ce qu'un génie sorti de nulle part ou de l'élite (peu importe) arrive avec une vision du monde qui bouleverse tant la sensibilité populaire qu'on reprend sa recette, finalement. Et ça recommence. Mais ce qui compte, c'est de ne voler aux artistes que l'enveloppe esthétique et non son sens d'origine. Ce qui compte, c'est de vider le contenu de cette recherche esthétique et d'idées, de regard sur le monde, et de le rendre si dérisoire que l'espoir lui-même est sapé jusqu'à enliser la population dans un sentiment d'impuissance morbide. L'enliser complètement et définitivement peut-être. C'est ce sentiment qui est sous le cynisme et le détachement inouï des élites contemporaines. Quand on étudie les passions à l'origine des grands courants littéraires, par exemple, on est surtout frappé par les convictions souvent si idéalistes qui les ont motivées. On se sent si endormis, nous, oui, devant notre télévision, mais aussi devant notre constat d'échec à être plus heureux parce que plus instruit...

On ne lit plus, on lit moins en tout cas. On accuse la télévision, grande coupable de bien des mots alors que ce n'est pas dans sa simple constitution, qui certes, induit une certaine passivité, mais bien dans son contenu et dans sa gérance que se situe la réelle violence. L'agression à l'intelligence. Au lieu de s'accuser de laisser nos enfants trop regarder la télévision et de s'inquiéter des impacts des images de violence qu'ils ingurgitent sans broncher, on pourrait peut-être examiner comment on laisse, nous les adultes, des firmes commerciales à visées purement mercantiles, gérer notre quotidien de façon aussi violente sans broncher.

On ne souhaite pas voir ses enfants lire des livres aux mœurs compliquées, discutables, mais on les laisse s'avilir devant des jeux insipides et grossiers, des entretiens avec des personnalités qui n'ont rien à dire et des émissions aux mécanismes esthétiques éculés! Discuter est même devenu un tabou.

La désillusion sur l'évolution humaine a eu lieu après les grandes guerres mondiales et depuis, rien n'a pu nous encourager sur l'issue de cette évolution, si évolution il y a.

Pourquoi nier que nous vivons dans un monde stressant et agressant, particulièrement dans les villes où la promiscuité des classes ouvrières étouffe, opprime. Les impératifs budgétaires familiaux sont un poids insoutenable pour de nombreuses familles. Mais la réponse instinctive est une plus grande soumission ou si l'on préfère, une plus grande prudence. Entre la prudence docile et la recherche de l'affranchissement par la connaissance

qui inspire les intellectuels, il y a toute la panoplie des violences, des perversions, des comportements à risques qui font se sentir paradoxalement vivant.

Particulièrement, on assiste ces dernières années à une explosion des comportements sexuels dangereux, la vie sexuelle des jeunes est souvent calquée sur la pornographie. Une pornographie qui n'a plus grand chose à voir avec les traditionnelles petites scènes explicites de baise qu'on pouvait voir dans les films il y a trente ou quarante ans. Ce sont des scènes extrêmes avec une tension érotique toujours associée à une forme de violence, de domination. Le sexe et le danger sont associés dans l'imaginaire populaire et de façon très profonde.

Sexualité effrénée et urbanité semblent aller de pair. On a beaucoup discuté déjà des conséquences contraires à la trop grande promiscuité des villes, c'est-à-dire l'isolement et la solitude. L'anonymat de cette vie bien remplie où l'entourage est interchangeable conduit aussi à un détachement qui va jusqu'à l'indifférence. On a déjà souligné cet aspect inquiétant du détachement social. On ne réagit pas nécessairement devant une agression. On ne se sent plus solidaire des autres. On ne risquera pas sa propre vie pour sauver celle d'un inconnu qui ne fait que passer, anonyme, à peine réel. À peine plus réel que les images. Les concitoyens sont devenus des images qui passent, qui nous dérangent, qui ne nous émeuvent pas.

Poser un regard sur la violence dans la culture populaire est un euphémisme. La culture populaire est la violence. La violence de l'indifférence, de l'hypocrisie, de tout ce qu'on ne veut pas savoir, de tout ce qu'on se cache et de tout ce qu'on voudrait épargner à nos enfants sur la nature humaine. La culture populaire est le meilleur thermomètre social pour comprendre la profondeur du mal de vivre de nos contemporains.

Peut-on encore croire à un système qui n'hésite pas à écraser l'adversaire en allant jusqu'à la manipulation des masses par des outils aussi puissants que les médias sur supports audio-visuels, en allant jusqu'à utiliser les sensibilités esthétiques de la population épuisée par le travail qu'elle doit accomplir pour survivre au test social de la réussite à des fins qui ne la servent pas mais qui, au comble du cynisme, ajoutent à son fardeau et la détruisent?

Les images qui défilent devant nos yeux saturés d'horrible ne sont que le reflet du malaise profond qu'a installé le capitalisme et l'idéologie néolibérale. Le détachement, le cynisme sont des conséquences de la perte de l'espoir en nos capacités à régler les problèmes de l'humanité. Il n'y a pas de quoi être fier d'être passé de l'espoir fou de trouver le bonheur dans la connaissance à la résignation pathétique que le bonheur se trouve dans l'ignorance, car après tout, pour dormir sur nos deux oreilles aujourd'hui, vaut mieux en ignorer le plus possible. Et se divertir dans ces échos faciles qui nous détournent de notre lâcheté.

La laïcité ou les valeurs?

[MATHIEU PARENT]

Dans le débat autour de la laïcisation des institutions collectives québécoises, la question des valeurs semble avoir occulté celle de la laïcité. C'est désormais par la négative qu'est appréhendée la position pro-charte alors que la laïcisation est en fait un passage transformateur pour tous. La tradition qui prête assise au projet, parlons-en, est une « tradition » révolutionnaire.

En imaginant une charte des valeurs, plutôt qu'une charte de la laïcité, le gouvernement contribue à travestir ces références en les amalgamant à un idéalisme conservateur. Nous sommes loin de la révolution permanente, quand on nous annonce en grande pompe qu'il faut promouvoir la neutralité de l'État. Ainsi, de quel État parlons-nous? Serait-ce l'État léthargique?

Si vous souhaitez débattre de ce sujet plus en profondeur avec l'auteur de ce texte, vous pouvez contacter directement Mathieu Parent : mathieu_parent @hotmail.com.

NDLR :

Le Ministre responsable des Institutions démocratiques et de la Participation citoyenne, Bernard Drainville, a déposé le 7 novembre dernier le projet de loi n° 60 : « Charte affirmant les valeurs de laïcité et de neutralité religieuse de l'État ainsi que d'égalité entre les femmes et les hommes et encadrant les demandes d'accommodement ». Il y est notamment stipulé que les signes religieux ostentatoires seront interdits aux employés de la fonction publique et parapublique. Cela concerne donc particulièrement les établissements de santé et de services sociaux, les écoles, les centres de la petite enfance, les cégeps, les universités et les municipalités.

Le retrait du crucifix dans le salon bleu et l'application de la loi pour les députés seront, quant à eux, soumis à un vote à l'Assemblée nationale.

Projet de loi n°60 : http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-60-40-1.html

La Charte de l'ouverture québécoise

[PIERRE-ANDRÉ SAVARD]

L'éditorial d'Alexandre Royer-Lavallée d'octobre 2013, La Charte de la xénophobie québécoise, manquait de jugement et de nuances. La Charte des valeurs québécoises n'est pas un instrument légitimant la xénophobie, ni un instrument de contrôle des minorités par la majorité. La Charte des valeurs québécoises en est une d'ouverture aux autres.

Il est vrai que son nom, Charte des valeurs québécoises, fut bien mal choisi. Elle a un nom au relent identitaire mal placé. « Charte de la laïcité » aurait été un choix plus sage et consensuel. Toutefois, notre réflexion doit aller au-delà du nom et se pencher sur les propositions de celle-ci.

Sans donner de statistiques, M. Royer-Lavallé affirme que la majorité des citoyens qui appuie la Charte est à l'extérieur de Montréal. Dans la mesure où cette affirmation est vraie, cela ne change rien au fait qu'une large proportion de Montréalais et de Montréalaises l'appuie aussi. La marche des Janettes du 26 octobre dernier a montré la diversité des défenseurs de la Charte. Dans cette foule, il y avait des Québécois et des Québécoises de diverses origines ethniques et de diverses confessions religieuses. La majorité n'est donc pas un bloc monolithique de Québécois de souche, catholiques et francophones.

Il est évident que la conception de M. Royer-Lavallée de la société québécoise est teintée par celle de la Charte canadienne des droits et libertés de Pierre E. Trudeau. Il faut rappeler que cette charte canadienne a pour objectif premier d'isoler le Québec et sa majorité francophone dans une mer de minorités canadiennes. Or, c'est justement la négation des valeurs communes de la majorité qui a créé le psychodrame des accommodements raisonnables, jusqu'à la Charte des valeurs québécoises. À force de remettre en question des gains comme l'égalité hommes-femmes ou la neutralité religieuse des services publics au nom de la liberté religieuse, un malaise profond s'est enraciné chez les Québécois et les Québécoises. Enfin, beaucoup de nouveaux arrivants ont choisi le Québec pour les libertés qu'on y trouve. Une remise en question de l'égalité hommes-femmes et de la neutralité religieuse de l'État serait un retour en arrière tant pour les Québécois de souche que pour les néo-Québécois.

La comparaison de l'éditorialiste du journal Le Soufflet entre l'orientation sexuelle et la religion est boiteuse. L'orientation sexuelle est innée alors que la religion est un choix. Demander aux employés de l'État de retirer leurs signes religieux n'a rien d'odieux. Nous leur demandons déjà de cacher leur allégeance politique. Un citoyen doit être en mesure de recevoir des services basés, non pas selon les convictions politiques ou religieuses d'un employé de l'État, mais selon ses besoins propres. Contrairement aux convictions politiques ou religieuses, l'orientation sexuelle n'est pas accompagnée de signes ostentatoires et elle n'affecte aucunement le jugement d'une personne dans sa prise de décisions au travail.

La Charte des valeurs québécoises n'est assurément pas parfaite. M. Royer-Lavallée a souligné des incohérences évidentes comme le maintien du crucifix à l'Assemblée nationale. Néanmoins, dans l'ensemble cette charte permettra d'instaurer des balises claires. L'égalité hommes-femmes, de même que la neutralité absolue de l'État sont non négociables. Finalement, rappelons que le projet de loi sur la Charte sera déposé au cours de l'automne. Par conséquent, il ne faut pas la juger ou la condamner trop rapidement sans même connaître les modifications que le ministre Bernard Drainville apportera.

SCIENCES ET TECHNOLOGIES

Quand le désert fleurira...

[CAROLINE GARON]

L'émission du 9 novembre 2013 de *La semaine verte* à Radio-Canada présente un reportage très intéressant sur une invention révolutionnaire qui permet de cultiver dans des endroits où l'on croyait l'agriculture impossible. Cette invention surprenante, on la doit à M. Philippe Ouaki Di Giorno, ingénieur agronome dans le sud de la France.

Le problème principal avec les plantes, c'est que l'eau a tendance à descendre rapidement dans le sol, et ce, surtout dans certains types de sol. Il est ainsi difficile pour les plantes de s'approvisionner suffisamment dans les milieux plus arides où les précipitations sont moins abondantes.

Cette constatation a mené M. Philippe à développer un moyen de maintenir l'eau en surface. La solution qu'il propose est l'ajout dans le sol de petites granules, qu'il a nommées POLYTER, qui agissent comme des éponges très puissantes lors des pluies en mettant en réserve de 300 à 500 fois leur volume initial. Ces granules rejettent ensuite graduellement l'eau selon les besoins des racines. Elles sont biodégradables et particulièrement efficaces, puisqu'elles se fixent aux racines. De plus, elles agissent comme réservoir à éléments nutritifs puisqu'elles renferment des engrais.

Ce qui est d'autant plus louable, c'est la détermination de l'inventeur à conserver son brevet afin de s'assurer que son invention profite à ceux qui en ont le plus besoin. Plusieurs grosses compagnies l'ont approché pour lui acheter son brevet et il serait maintenant milliardaire s'il avait fait affaire avec eux. Son invention lui a toutefois valu d'être connu sous le nom de « L'homme qui fertilise les déserts ».

Reportage à voir sur Tou.tv ou sur le site de *La semaine verte*.

Pour plus de renseignements sur les granules : www.polyter.net.

« De la réduction des gaz à effet de serre à l'indépendance énergétique du Québec. »

[LE CEDRE]

La vision est optimiste, l'entreprise est vaste ; mais quel prix sommes-nous, en tant que société québécoise, prêts à payer pour pouvoir atteindre cette réduction de 25 % d'émissions de gaz à effet de serre (GES) par rapport aux taux de 1990, prônée par le gouvernement Marois, tout en voulant être indépendant énergétiquement? La question est tellement à propos qu'elle a été l'enjeu d'une consultation publique itinérante à travers le Québec entre le 4 septembre et le 11 octobre 2013, consultation à laquelle le Cedre (Comité des étudiants de Rimouski pour l'environnement) a participé en transmettant à la Commission sur les enjeux énergétiques sa vision par l'entremise d'un mémoire. En effet, comme les quelques 460 autres mémoires publiés sur le site Internet dédié à la Commission, le Cedre a émis ses inquiétudes et ses encouragements en ce qui concerne les questions relatives à l'énergie. Cela dit, avant de vous présenter notre mémoire, voici un aperçu du contexte et des modalités de cette consultation publique ainsi que des enjeux et des objectifs entourant cette épineuse question énergétique.

Contexte et modalités

S'inscrivant au sein d'un mouvement de conscience environnementale mondiale, cet exercice démocratique se veut une réponse écologique et politico-économique de la part du gouvernement péquiste face aux changements climatiques, à la multiplication par cinq du prix du baril de pétrole depuis 2002 et à la chute du prix de l'électricité et de l'intérêt pour les énergies renouvelables, suite à l'exploitation des hydrocarbures non traditionnels, tels que les gaz de schiste. De fait, ultimement, au début de l'année 2014, une nouvelle politique sur l'efficacité énergétique pour le Québec sera rédigée par le ministère des Ressources naturelles. Ce document sera le fruit d'une réflexion issue des recommandations émises par les deux co-présidents de la commission itinérante indépendante, M. Roger Lanoue et M. Normand Mousseau, deux figures de proue dans le domaine de l'énergie. Ceux-ci avaient pour mandat de recueillir le point de vue de la population, des parties prenantes et des experts quant au projet du Parti québécois, et d'émettre des recommandations dans un rapport de consultation.

Conséquemment, afin d'obtenir un maximum de points de vue pendant cette courte période, plusieurs voies d'expression furent mises en place. En effet, la population pouvait exprimer son opinion, d'une part lors des séances publiques, en présentant leur mémoire ou pendant la période de discussion, d'autre part, en commentant en ligne tout en suivant une séance en webdiffusion ou encore, en déposant un mémoire avant le 11 octobre.

Enjeux et objectifs

Pour lancer le débat entourant l'avenir énergétique de la société québécoise, un volumineux document de consultation a été mis en ligne par le ministère des Ressources naturelles sous l'appellation « De la réduction des gaz à effet de serre à l'indépendance énergétique du Québec ». Ce document donne le pouls du gouvernement péquiste sur la question en brossant, dans un premier temps, un tableau de la situation récente de la consommation québécoise d'énergie, ses défis et ses atouts puis, dans un deuxième temps, les objectifs et les pistes d'action du gouvernement.

Ainsi, les constats qui ressortent sont, d'une part, que la consommation d'énergie québécoise passe avant tout par l'électricité, à 40,05 %, dont 96 % est de source renouvelable, faisant du Québec le quatrième producteur mondial d'hydroélectricité. D'autre part, le pétrole n'est pas loin derrière avec une consommation de 39,06 %, ce qui correspond, en 2012, à 13,7 milliards de dollars d'importation, ce qui en fait donc le principal produit d'importation au Québec. Finalement, 73 % de cette énergie d'origine pétrolière est consommée par le secteur des transports, qui est lui-même source d'émissions de GES à 33,1 %. Par conséquent, six objectifs sont mis de l'avant :

1) La réduction des émissions de GES ;
2) L'utilisation du surplus d'électricité pour accentuer l'électrification des transports et le développement de l'industrie ;
3) Favoriser l'efficacité énergétique dans tous les secteurs et les sources d'énergie ;
4) Miser sur la production d'énergies renouvelables (hydroélectricité et énergie éolienne) et émergentes (hydrolienne, solaire passif, géothermie, etc.) en favorisant le développement et l'innovation ;

5) L'exploration et l'exploitation de façon responsable des réserves d'hydrocarbures sur le territoire ;

6) Assurer la sécurité et la diversité des approvisionnements énergétiques du Québec à long terme.

En somme, le projet du Parti québécois est d'atteindre l'indépendance énergétique en réduisant la consommation d'hydrocarbures importés, en se tournant vers l'électricité et d'autres sources d'énergies renouvelables ainsi qu'en exploitant les réserves potentielles de gaz naturel et de pétrole du territoire québécois. C'est un projet ambitieux qui ne fait pas l'unanimité.

En effet, quand on consulte les mémoires ou que l'on regarde les vidéos des séances publiques en différé, disponibles sur le site Internet de la Commission, on remarque que les opinions sont partagées. Ainsi, d'un côté, on met de l'avant, par exemple, le manque de réalisme des objectifs dans le temps, d'études d'impact, d'un plan concret pour tous ces enjeux présentés, ou encore d'envisager uniquement l'électrification des transports au profit d'alternatives telles que le covoiturage. De l'autre, on prône plus que l'indépendance énergétique, voire on désire l'exportation du pétrole québécois, mais à la condition d'être encadrée par des normes très strictes de production, par exemple. Plusieurs sons de cloche, mais un même consensus : on doit réduire les GES. Comment concilier cette vision avec la réalité du Québec? Là demeure le talon d'Achille et le véritable défi du ministère des Ressources naturelles.

Afin de vous faire votre propre opinion sur la question, le Cedre vous invite à consulter le document de consultation, les mémoires et les vidéos différées, qui ont été les sources de cet article, disponibles sur le site Internet de la Commission sur les enjeux énergétiques :

http://consultationenergie.gouv.qc.ca/

PUBLICITÉ

DU 25 AU 27 OCTOBRE S'EST DÉROULÉ LE RÉFAEC À TROIS-RIVIÈRES

FONDS DE SOUTIEN AUX PROJETS ÉTUDIANTS

GÉRÉ PAR LA FONDATION DE L'UQAR

Le RÉFAEC est le regroupement étudiant des facultés d'administration de l'EST du Canada. Leur mission est de permettre l'accomplissement académique, social et professionnel des étudiants en administration de l'Est du canada.

.....

L'AÉSAC (association des étudiants en sciences administratives et comptables) a pu participer à cette rencontre grâce au fonds de soutien aux projets étudiants.

DÉPOSÉ DANS LE CADRE DE LA COMMISSION DE CONSULTATION ITINÉRANTE SUR LES ORIENTATIONS DU QUÉBEC EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT ÉNERGÉTIQUE

[LE CÈDRE]

Rimouski, le 10 octobre 2013

Le présent document a été réalisé par le Comité des étudiants de Rimouski pour l'environnement (CEDRE) et a été rédigé par Monsieur Kevin Kaiser avec la participation de Monsieur Kevin Quirion Poirier.

Tout d'abord, nous tenons à féliciter Messieurs Lanoue et Mousseau pour leur travail objectif et bien documenté. Ils ont réalisé un travail colossal en dressant, de façon très soutenue, le portrait énergétique actuel du Québec. Le CEDRE appuie les conclusions amenées par leur rapport, particulièrement en ce qui a trait à l'électrification du transport ainsi qu'à la valorisation de l'efficacité énergétique. Cependant, nous nous devons d'émettre certaines réserves sur la possibilité d'exploiter les hydrocarbures au Québec de façon plus importante, et ce, sous peine de nous faire traiter « d'enverdeurs ». Lors de la rédaction du présent document, nous avons tenu compte du fait que le lecteur aurait préalablement pris connaissance du document de consultation de la Commission sur les enjeux énergétiques du Québec, intitulé *De la réduction des gaz à effet de serre à l'indépendance énergétique du Québec*.

Nous considérons que le premier axe mis de l'avant, soit l'électrification des transports, est une des avenues qui serait des plus profitables pour l'avenir du Québec, en transférant les investissements actuels en hydrocarbures progressivement vers les coffres de l'État. Ce transfert permettrait, non seulement, de réduire les GES produits par le Québec et ainsi de tendre vers son objectif de moins 25 % de GES d'ici 2020 (d'après les niveaux de 1990), mais aussi de récupérer collectivement plus de 13,7 milliards de dollars par année. Il s'agit d'une solution simple et rapidement applicable, considérant nos moyens, ainsi très avantageuse en situation de surplus énergétique. De plus, cette mesure pourrait permettre de limiter les impacts de la baisse du coût de l'électricité en Amérique du Nord due à l'exploitation grandissante du gaz de schiste, sur le développement, au Québec, des énergies dites vertes. Évidemment, nous supposons ici que le Québec comblerait lui-même ses besoins en électricité en misant majoritairement sur des sources renouvelables, produites sur son territoire, tout en valorisant la notion de « Maîtres chez nous », telle que proposée par Jean Lesage, afin de maximiser les retombées de la transition.

Ensuite, pour ce qui est de l'accent mis sur l'efficacité énergétique, nous avons maintenant la réponse à la fameuse question de monsieur Parizeau, à savoir : « Est-ce [qu'il] coûte plus cher de produire 1 kWh ou d'économiser 1 kWh? ». En plus de baisser les coûts d'électricité pour tout le monde, cette mesure a pour avantage d'augmenter le capital électrique qui peut, par la suite, être réinvesti dans une autre branche de l'économie. En outre, si cette mesure est appliquée en parallèle à l'investissement dans les énergies renouvelables, il est possible d'augmenter la production d'électricité au Québec, à faible coût, tout en consolidant le statut de meneur de la province en ce qui a trait aux énergies renouvelables en Amérique du Nord.

Pour finir, nous reconnaissons les besoins d'une meilleure gestion des hydrocarbures acheminés et conservés sur le territoire, de même que la nécessité d'instaurer des modèles de gestion des ressources pétrolières, dans le cas d'une possible exploitation au Québec. Néanmoins, il nous semble quelque peu illogique d'explorer cette voie énergétique, alors que nous nous distinguons mondialement par notre importante production d'énergies renouvelables. Certains diront que l'exploitation des ressources pétrolières ne servirait qu'à réduire les coûts pour l'ensemble des Québécois ainsi qu'à fournir les moyens financiers au Québec, sous forme de redevances, pour lui permettre de réaliser ses ambitions. Mais, il serait illusoire de croire que les conséquences du développement de cette industrie ne seraient que bénéfiques. On observe déjà les répercussions de l'exploitation des gaz de schiste sur le développement des énergies renouvelables en Amérique du Nord, tandis que les données scientifiques démontrent l'urgence de changer nos sources d'énergies et que l'immobilisme des gouvernements est de plus en plus dénoncé. La situation créée ne promeut nullement un changement dans nos habitudes et force une espèce de frénésie irrationnelle à exploiter le plus rapidement une ressource dont la rentabilité diminue fortement avec l'explosion de l'offre par rapport à la demande. Par ailleurs, nous devons ajouter que le contexte économique actuel est plutôt

incertain en ce qui concerne l'exploitation des hydrocarbures. En effet, les pays sont de plus en plus poussés à explorer des sources d'énergies alternatives et l'émergence de nouvelles technologies ne peut qu'être imminente. L'investissement dans les hydrocarbures semble donc risqué économiquement à long terme, dû à l'incertitude qui règne actuellement autour de la pérennité de cette ressource. Qui peut prédire que l'exploitation du pétrole sera aussi rentable dans 25, 50 ou 100 ans? Il nous paraît beaucoup moins risqué de remplacer progressivement la proportion de nos besoins énergétiques comblés par le pétrole par une production accrue d'électricité, via le potentiel immense en énergies renouvelables, et l'utilisation de ces dernières pour l'électrification des transports. De plus, nous évitons ainsi de devoir développer une expertise nouvelle et de limiter le développement des énergies vertes, entraînés par le désir de maximiser la rentabilité de nos exploitations existantes. En délaissant les énergies fossiles, nous consoliderions notre statut de meneur mondial en production d'électricité propre et nous créerions les conditions idéales pour l'émergence d'une industrie spécialisée s'y rattachant.

Nous avons les moyens d'entamer ces changements et surtout le potentiel de mener ces projets à terme proprement. L'indépendance énergétique et la réduction significative de la production de gaz à effet de serre sont des projets réalistes et rentables pour le Québec. Saisissons la chance qui s'offre à nous et affirmons l'unicité de la société québécoise par rapport au reste de l'Amérique du Nord par ces projets ambitieux et avant-gardistes.

PUBLICITÉ

Collectif Lèche-Babines

LE TIERS DES ALIMENTS CULTIVÉS SE RETROUVENT AUX POUBELLES.

TU VEUX QUE ÇA CHANGE ?
NOUS AUSSI!

Nos activités

- CUISINES COLLECTIVES : VENDREDIS-17H
- RÉUNIONS BIMENSUELLES : MARDIS-11H30 (D-530, UQAR)
- RÉCUPÉRATION DE DENRÉES: JEUDIS-12H45 (E-055, UQAR)

Écris-nous!: collectif.leche.babines@gmail.com

Les énergies renouvelables

[YOUSSEF BECHAABANE]

Les énergies renouvelables réfèrent à toute source d'énergie capable de se renouveler naturellement à l'échelle d'une vie humaine. Contrairement aux énergies nucléaires et aux sources fossiles, les EnR (énergies renouvelables) sont inépuisables et leur impact sur l'environnement est généralement moindre. Les EnR sont issues de phénomènes naturels provoqués par les astres, principalement par le Soleil (rayonnement, vents, cycle de l'eau), mais aussi par la Lune (marées) et la Terre (chaleur interne).

La liste suivante présente de manière succincte les différentes sources d'énergies renouvelables et comment celles-ci sont transformées :

- Vent
  - Éolienne → Électricité
- Soleil
  - Solaire passif (énergie naturelle du soleil) → Chaleur
  - Solaire thermique → Chaleur
  - Photovoltaïque → Électricité
  - Froid solaire → Froid
- Végétaux (biomasse)
  - Bois de chauffage → Électricité et chaleur
  - Biocarburants → Mouvement et chaleur
  - Biogaz → Électricité et chaleur
- Chaleur de la Terre
  - Géothermie → Électricité et chaleur
- Eau des rivières
  - Petit hydraulique → Électricité
  - Grand hydraulique → Électricité
- Eau des océans
  - Hydrolienne → Électricité
  - Océanothermie → Électricité
  - Houlomotrice → Électricité
  - Osmotique → Électricité

Les énergies les plus utilisées sont le photovoltaïque, l'hydraulique et l'éolien.

Le photovoltaïque fonctionne de la manière suivante : la lumière du Soleil, qui est un faisceau de photons, est absorbée par la cellule photovoltaïque et libère en échange des électrons. On produit ainsi de l'énergie électrique.

Pour fabriquer de l'électricité, la plupart des systèmes utilisent des génératrices électriques. Il s'agit de machines tournantes qui, par rotation, créent de l'électricité ; c'est le même principe que les dynamos installées sur certains vélos. C'est ce principe qui est adopté pour **l'éolien** : le vent traverse les pales de l'éolienne, ce qui crée une dépression sur la partie extérieure de la pale et une surpression sur le dessous, créant ainsi une rotation à partir de laquelle on peut produire de l'électricité.

Pour l'énergie **hydraulique**, la chute d'eau à partir d'une hauteur élevée sur les aubages d'une turbine fait tourner cette dernière et produit du courant électrique.

L'énergie de **la biomasse** reste quant à elle intéressante. Elle peut créer de la chaleur sans problème, mais il existe en plus d'autres moyens de l'utiliser, comme pour faire fonctionner un moteur ou générer de l'électricité. Un exemple commun de l'utilisation de la biomasse serait la combustion du bois ou de la matière végétale qui nous réchauffe.

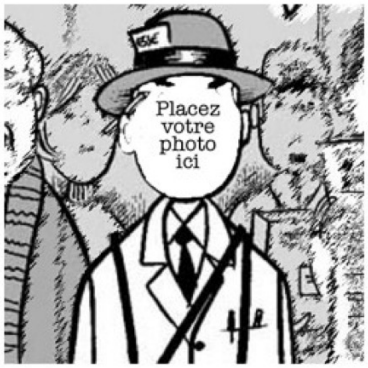
Le biogaz, autre exemple d'utilisation de la biomasse, est un gaz qui est dû à la fermentation anaérobique de matière organique solide. La combustion de ce gaz permet de créer de la chaleur.

Le biocarburant, également un produit de la biomasse, peut être utilisé comme alternatif au diesel. Par sa combustion, il libère beaucoup d'énergie, ce qui suffit à faire marcher un moteur de voiture, par exemple. La combustion simple du biocarburant engendre de la chaleur. Le biocarburant est aussi issu de la fermentation anaérobique de matière organique, mais sous forme liquide.

Toutefois, si on veut créer de l'électricité avec l'une de ces trois sources d'énergie issues de la biomasse, on peut utiliser la chaleur produite pour chauffer de l'eau jusqu'à ébullition et utiliser la vapeur pour faire tourner une turbine, qui, par sa rotation, peut créer de l'électricité, tel que vu précédemment.

Le Soufflet

recherche



chroniqueurs
et rédacteurs

Ça vous intéresse?

JOURNAL.LESOUFFLET@GMAIL.COM

WWW.LESOUFFLET.COM

Ma découverte du mois : *Thought Beneath Film*

[VÉRONIQUE LAVOIE]

Le groupe ontarien Thought Beneath Film était de passage à la microbrasserie le Bien et le Malt le 19 octobre dernier pour amorcer sa tournée à travers le Québec. Les cinq musiciens nous ont présenté les pièces punk-pop de leur EP [NDLR : Extended Play ou maxi CD] **ainsi que plusieurs reprises, notamment quelques-unes du groupe Weezer. Voici une brève entrevue réalisée avec le chanteur de la formation.**

Commençons en bonne et due forme par la présentation des membres du groupe originaire d'Hamilton. Il y a tout d'abord, à l'arrière de la scène, Matt Foster et sa batterie, suivi de David Lindsay à la guitare et de Joey d'Ambrosio, qui s'occupe de la profondeur des chansons grâce à sa guitare basse. Le trio se complète avec les deux frères Wirth, soit Brian à la guitare et Brent à la voix et à la guitare également.

Comment avez-vous trouvé ce nom de groupe si intriguant et que signifie-t-il pour vous?

BRENT (CHANTEUR) : Ce nom provient d'un poème d'Emily Dickinson qui parle du sens caché sous la surface. J'ai toujours aimé cette connotation, car c'est ce que je tente de faire avec notre musique. J'aime la musique pop et entrainante, mais les paroles restent très importantes pour moi. Plusieurs personnes affirment que nos chansons ne se résument qu'à faire la fête et avoir du plaisir simplement à cause de la mélodie pop, mais ce n'est pas du tout le cas, spécialement avec les nouvelles chansons que je viens d'écrire.

Quels sujets abordez-vous dans vos chansons?

BRENT : L'album que nous allons sortir l'année prochaine n'est pas vraiment sombre : il encourage plutôt les gens à suivre leurs rêves et leurs ambitions malgré toutes les oppositions et les contraintes que peuvent nous imposer la société, les amis et même la famille. Cependant, les derniers textes que je viens d'écrire sont plus alimentés par la situation politique et sociale dans laquelle nous vivons.

Le groupe a bien su s'entourer pour la sortie de son premier album avec Tom Lord-Alge, qui a collaboré avec Blink 182, Weezer et Coldplay et avec Bob Ludwig qui a, quant à lui, travaillé avec Green Day, Nirvana et les Foo Figthers. À l'heure où je rédige cet article, Thought Beneath Film compte 101 623 visionnements pour leur premier vidéoclip de la chanson Cartographers, lancé le 4 octobre dernier. Comme ils sont très actif sur les réseaux sociaux, je vous invite à consulter leur page Facebook ou Twitter pour les découvrir. Vous allez même pouvoir vous vanter d'avoir connu leur musique avant même qu'ils soient un groupe en vogue, car je crois sincèrement que cette formation a un grand potentiel!

CALENDRIER CULTUREL

[LUCE THÉRIAULT]

Du 6 nov. au 21 déc. 2013

Exposition
Machines à écrire par Caravansérail
À la salle d'exposition au Paradis
Pour plus d'infos : www.caravanserail.org

Du 10 au 23 novembre 2013

Exposition
D'Arbres en villages par Michelle Bélisle
À la Galerie d'art Caisse Desjardins de Rimouski de l'UQAR

Du 12 nov. au 9 déc. 2013

Exposition
Carl Hurens
@ Foyer de la Salle Desjardins –Telus
Gratuit

Vendredi 22 novembre 2013

Hockey
Océanic reçoit les Olympiques de Gatineau
19h30 @ Colisée de Rimouski
Adulte 16$ | Senior 13$| Étudiant 9$ | Enfants (4-12 ans) 6$ | Debout 10$

Ciné-Évasion
« Duo d'enfer » (Comédie 13+ / Langage vulgaire)
19h @ F-210 à l'UQAR

Jeudi 28 novembre 2013

Grand Troc
À l'occasion de la journée sans achat
9h30 à 17h @ l'Atrium de l'UQAR
Pour infos : Grand Troc Rimouski sur Facebook

Musique
Groenland
21h @ Salle rouge (Coopérative de solidarité Paradis)
12$ en prévente | 15$ à la porte

Projection
Projection de « Absences » de Carole Laganière
19h30 @ à la Salle bleue (Paraloeil)
6$ rég. | 5$ (membres, étudiants et aînés) | Gratuit 12 ans et moins

Party de financement
PREP (prescolaire-primaire)
21h @ le Baromètre (UQAR)

Ciné-Évasion
« Grandes personnes 2 » (G / déconseillé aux jeunes enfants)
19h @ F-210 à l'UQAR

Vendredi 29 novembre 2013

Soirée thématique
Conte
19h @ l'Auriculaire (café étudiant à l'UQAR)

Hockey
L'Océanic reçoit les Saguenéens de Chicoutimi
19h30 @ Colisée de Rimouski
Adulte 16$ | Senior 13$| Étudiant 9$ | Enfants (4-12 ans) 6$ | Debout 10$

Soirée « Années folles »
Soirée dansante costumée, animation, thématique années 20-30
21h @ Bercail
5$ pour tous

Ciné-Évasion
« Piché : Entre ciel et terre » (G / Déconseillé aux jeunes enfants)
19h @ F-210 à l'UQAR

Événement thématique
Pinch of love
@ Complexe Bar chez Pull

Danse
Enter la Room (Valérie Sabbah)
19h30 @ Théâtre du Bic
25$ rég. | 18 $ 30 ans et moins

Samedi 30 novembre 2013

DATE LIMITE INSCRIPTION UQARNAVAL

Musique
L'Enfer
Covers rock-altern-metal
22h @ Complexe Bar chez Pull

Danse
Enter la Room (Valérie Sabbah)
19h30 @ Théâtre du Bic
25$ rég. | 18 $ 30 ans et moins

Dimanche 1er déc. 2013

Cinéma Quatre
Chasse au godard d'Abbittibbi par Éric Morin
16h30 et 19h30 @ Salle George –Beaulieu du Cégep de Rimouski
7$ rég. | 6$ étudiants

Exposition
Émilie Rondeau - La chambre aux merveilles
14h à 19h @ Musée régional de Rimouski

Lundi 2 décembre 2013

Lundi thématique
« Soirée de filles »
20h @ le Baromètre (UQAR)

Cinéma Quatre
Chasse au godard d'Abbittibbi par Éric Morin
17h et 19h30 @ Salle George –Beaulieu du Cégep de Rimouski
7$ rég. | 6$ étudiants

Mardi 3 décembre 2013

Forum sur l'entrepreneuriat
« Ensemble pour la réussite en entrepreneuriat »
8h à 16h @ Hôtel Rimouski Centre de Congrès
Pour infos et inscription : le site de la Table d'Action en Entrepreneuriat Bas-Saint-Laurent

Guignolée des SAE
Collecte d'argent pour les étudiants dans le besoin à l'UQAR
Aux portes principales de l'UQAR

Cinéma Politica
Visionnement de films engagés et documentaires
19h @ la Bibliothèque Gilles Vigneault du Cégep de Rimouski
Admission gratuite
Infos sur Facebook : Cinéma Politica Rimouski

Musique
Soirée hommage à Léo Ferré et Brel
20h @ Le Bercail

Du 4 au 10 décembre 2013

Documentaire
Les aventuriers voyageurs : Costa Rica par Yohan Leduc et Jadrino Huot
@ Cinéma Lido (voir programmation www.lidorimouski.com)

Mercredi le 4 décembre 2013

Conférence en océanographie
« Caractérisation de l'activité Na+/K+-ATPasique branchiale chez les ombles de fontaine résidents et anadromes (Salvelinus fontinalis) de la rivière Laval » par Michèle Pelletier Rousseau
9h30 @ Salle Mohammed-El-Sabh (P-210) de l'ISMER

Sport
Match de hockey cosom entre les étudiants et les employés de l'UQAR
12h à 13h @ gymnase du centre sportif de l'UQAR
Bienvenue à tous!

Vendredi 6 décembre 2013

Midis des sciences naturelles
« Le voyage d'Audubon au Labrador à l'été 1833 »
par Jacques Larivée
12h @ J-480 du campus de Rimouski

Musique
Tire le Coyote
22h @ Salle rouge (Coopérative de solidarité Paradis)
12$ en prévente | 15$ à la porte

Samedi 7 décembre 2013

Randonnée pédestre
12h30 à 16h30 @ Parc du Bic
10$ transport inclus de l'UQAR - Inscription au SAPS

Spectacle – Orchestre
SCHUBERT, TCHAÏKOVSKY et MOZART sous la direction de Luc Chaput
Soliste invité : Stéphane Thétreault, violoncelliste
36$ rég | 31$ membre | 16$ étudiant | gratuit 12 ans et moins
Réservation 418-725-5354

Musique
Rose N' Joncas
Covers country-rock-pop
22h @ Complexe Bar chez Pull

Dimanche 8 décembre 2013

Cinéma Quatre
Film surprise
16h30 et 19h30 @ Salle George –Beaulieu du Cégep de Rimouski
7$ rég. | 6$ étudiants

Lundi 9 décembre 2013

Lundi thématique
« Sous le soleil des tropiques »
20h @ le Baromètre (UQAR)

Cinéma Quatre
Film surprise
17h et 19h30 @ Salle George –Beaulieu du Cégep de Rimouski
7$ rég. | 6$ étudiants

Mardi 10 décembre 2013

Culturel
Soirée contes
20h @ le Bercail
4$ réguliers

Jeudi 12 décembre 2013

Hockey
L'Océanic reçoit les Phoenix de Sherbrooke
19h @ Colisée de Rimouski
Adulte 16$ | Senior 13$| Étudiant 9$ | Enfants (4-12 ans) 6$ | Debout 10$

Vendredi 13 décembre 2013

Exposition
Marc-Antoine K. Phaneuf – Miscellanées, artefacts kitsch et autres lubies
17h à 19h @ Musée régional de Rimouski

Hockey
L'Océanic reçoit les Tigres de Victoriaville
19h30 @ Colisée de Rimouski
Adulte 16$ | Senior 13$| Étudiant 9$ | Enfants (4-12 ans) 6$ | Debout 10$

Musique
Concert « Blues ta mère »
21h @ le Bercail
5 $ régulier

Musique
Suuns
22h @ Salle rouge (Coopérative de solidarité Paradis)
12$ en prévente | 15$ à la porte

Samedi 14 décembre 2013

Culturel
Premier Marché interculturel de Noël
Par l'organisme Accueil et Intégration Bas-Saint-Laurent
@ sous-sol de l'Église Ste-Agnès à Rimouski
Pour plus d'infos : Damien Artus au 418-723-1803

Musique
Rose N' Joncas
Covers country-rock-pop
22h @ Complexe Bar chez Pull

Dimanche 15 déc. 2013

Hockey
L'Océanic reçoit les Cataractes de Shawinigan
16h @ Colisée de Rimouski
Adulte 16$ | Senior 13$| Étudiant 9$ | Enfants (4-12 ans) 6$ | Debout 10$

Mardi 17 décembre 2013

Cinéma Politica
Visionnement de films engagés et documentaires
19h @ la Bibliothèque Gilles Vigneault du Cégep de Rimouski
Admission gratuite
Infos sur Facebook : Cinéma Politica Rimouski

Humour
Soirée humour 20h @ le Bercail

Dîner-conférence
Diner-conférence avec M. Éric Forest (maire de Rimouski et président de l'Union des municipalités du Québec)
« L'avenir passe par les municipalités » et « Grandes lignes du budget municipal 2014 »
Invitation par la Chambre de commerce et de l'industrie Rimouski-Neigette
Inscription en ligne avant 16 décembre 2013 au : info@ccrimouski.com

Samedi 21 décembre 2013

Hockey
L'Océanic reçoit le Titan d'Acadie-Bathurst
16h @ Colisée de Rimouski
Adulte 16$ | Senior 13$| Étudiant 9$ | Enfants (4-12 ans) 6$ | Debout 10$

Musique
Alex Nevsky
20h @ Salle rouge (Coopérative de solidarité Paradis)
12$ en prévente | 15$ à la porte

Événement spécial
Les Garçons
En primeur
@ Complexe Bar chez Pull

Samedi 28 décembre 2013

Musique
Obskur
Covers rock-metal
22h @ Complexe Bar chez Pull

Dimanche 29 déc. 2013

Hockey
L'Océanic reçoit les Remparts de Québec
19h @ Colisée de Rimouski
Adulte 16$ | Senior 13$| Étudiant 9$ | Enfants (4-12 ans) 6$ | Debout 10$

Lundi le 30 décembre 2013

Spectacle
Lost Love / Goof Bald / Civil War for a Blues
20h @ Petit Pavillon Agricole (Rimouski)
Admission 10 $

Cinéma Politica
Visionnement de films engagés et documentaires
19h @ la Bibliothèque Gilles Vigneault du Cégep de Rimouski
Admission gratuite
Infos sur Facebook : Cinéma Politica Rimouski

Vendredi 3 janvier 2014

Hockey
L'Océanic reçoit les Foreurs de Val-d'Or
19h30 @ Colisée de Rimouski
Adulte 16$ | Senior 13$| Étudiant 9$ | Enfants (4-12 ans) 6$ | Debout 10$

Samedi 4 janvier 2014

Hockey
L'Océanic reçoit les Foreurs de Val-d'Or
16h @ Colisée de Rimouski
Adulte 16$ | Senior 13$| Étudiant 9$ | Enfants (4-12 ans) 6$ | Debout 10$

Le groupe Tricotés Serrés de l'UQAR se rencontre tous les mardis et jeudis à 19h à l'Auriculaire de l'UQAR.

Opération Nez Rouge est de retour à Rimouski! Les soirs de service sont : 29, 30 novembre 2013 5,6, 7, 12, 13, 14, 19, 20, 21, 27 et 28 décembre 2013 au 418-725-2525.

LE COLLECTIF LECHE-BABINES

[LYSANE PICKER-PAQUIN]

On dit que tout a commencé avec une statistique : 50 % de la nourriture produite mondialement finirait ses jours dans les poubelles. Choquant. Mais peut-être que l'esprit rêveur d'une poignée d'étudiantEs ne serait pas étranger à tout ça. Parce que le Collectif Lèche-Babines, c'est aussi une histoire d'espoir de faire les choses autrement.

En effet, depuis sa création en 2008, le comité n'a eu de cesse de se remettre en question, pour toujours tendre vers l'autogestion la plus véritable, et créer des événements innovateurs dans le milieu rimouskois. De la récupération de nourriture en vélo à la tenue d'événements alliant prestations musicales et culinaires, le Collectif, c'est aussi une plateforme permettant à tout membre de profiter d'une structure préétablie pour monter un projet en dehors des sentiers battus.

Devenir membre, c'est compliqué? Certainement pas! Il suffit d'envoyer un mot à l'adresse courriel du Collectif (collectif.leche.babines@gmail.com) et hop, tu es ajoutéE à la liste des membres recevant chaque semaine toutes les « infos babiniennes »! Et comme au Collectif, nous n'établissons pas de hiérarchie entre les membres, même pas besoin d'être unE vieux/vieille de la vieille pour proposer des projets!

Cette année déjà, le Collectif a procédé près d'une dizaine de fois à la récupération de quantités phénoménales de denrées qui auraient été perdues, et ce, grâce à un partenariat de longue date avec Moisson Rimouski-Neigette. Et chaque fois que ces « récup' » ont lieu, soit chaque jeudi, ce sont plusieurs dizaines d'étudiantEs qui bénéficient de denrées gratuitement.

Au mois d'octobre, nous avons tenu une activité dans l'atrium de l'UQAR au cours de laquelle l'ensemble de la communauté universitaire avait été invitée à préparer des pots de confitures à cuire chez soi ; le tout sous fond musical improvisé par des musiciens de la Ligue d'improvisation musicale de Rimouski.

Au mois de novembre, un événement désormais récurrent, « Vrac ton pot », permettra à plusieurs dizaines d'étudiantEs de récupérer gratuitement des aliments en vrac tels que du riz, de la farine et des épices. En plus, un repas sera servi gratuitement le 28 novembre prochain, ce qui saura certainement créer une ambiance familiale dans l'atrium!

Dans les activités à venir, il y a la continuité des « récup'n'distrib » (nom affectueux donné à l'opération consistant en la récupération de denrées, suivie de leur distribution) tous les jeudis, mais également des cuisines collectives tous les vendredis. Ces cuisines sont le moment parfait pour échanger avec d'autres étudiantEs et préparer ses lunchs pour la semaine à venir (parce qu'étudier et faire à manger ne sont pas toujours compatibles), le tout à un coût beaucoup moindre que si c'était acheté à l'épicerie!

Également, la rumeur veut qu'un 5 à 7 de fabrication de cadeaux, suivi d'un repas de Noël gratuit soient prévus en décembre … restez à l'affût!

Le Collectif Lèche-Babines remercie le Fonds de Soutien aux Projets Étudiants pour le financement de plusieurs activités, notamment une formation en manipulation alimentaire qui aura permis à une dizaine de membres de parfaire leur savoir en la matière et ainsi veiller à une meilleure gestion des aliments pendant chacune des activités babiniennes.

Les résultats d'une cuisine collective (Photo : Collectif Lèche-Babines)

ÉQUIPE DU JOURNAL

Rédaction
Caroline Garon
Adeline Mantyk
Alexandre Royer-Lavallée

Correction
Johanne Campion
Adeline Mantyk
Lysane Picker-Paquin

Infographie
Thierry GirouxVeilleux
Gabriel Ladouceur

Trésorerie
Lysane Picker-Paquin

Textes
Youssef Bechaabane
Mélitza Charest
Caroline Garon
Véronique Lavoie
Adeline Mantyk
Mathieu Parent
Lysane Picker-Paquin
Pierre-André Savard
Luce Thériault

Photos
pixabay.com
Wikimedia Commons
Collectif Lèche-Babines
Peewee Gonzoid/FlickR

Collaborateurs et lecteurs, veuillez prendre connaissances des conditions suivantes :

- les propos et opinions contenus dans les pages du journal engagent la responsabilité de leur auteur.

-il est strictement interdit de copier, reproduire, modifier, publier, distribuer ou participer à la distribution, ou la vente du contenu de ce journal, de créer des œuvres dérivées de celui-ci, en tout ou en partie.

- le plagiat n'est en aucune façon toléré : copier textuellement un ou plusieurs passages provenant d'une œuvre existante (sous format papier ou électronique) sans mettre ces passages entre guillemets et sans en mentionner la source OU résumer l'idée originale d'un auteur en l'exprimant dans ses propres mots, soit paraphraser, sans en mentionner la source constituent des formes de plagiat.

Le Soufflet
Le journal étudiant de l'UQAR

NOV/DEC 2013 — VOL. 3, Nº 3
www.LeSoufflet.com
journal.lesoufflet@gmail.com
Facebook.com/lesoufflet

COOPSCO

Vous avez des évènements à annoncer?

Des articles à partager?

Fonds de Soutien aux Projets Étudiants

Prochaine date de tombée :

4 JANVIER 2014